

MUSIQUE

Yilian Canizares, la perle de Cuba

La jeune violoniste et chanteuse havanaise précédera Gilberto Gil et Caetano Veloso au Marseille Jazz des 5 Continents, avant de rendre hommage à Ibrahim Ferrer à Jazz in Marciac.

Violoniste, chanteuse, auteure et compositrice, Yilian Canizares incarne à merveille la grande école musicale de Cuba, dans le sillage du pianiste Roberto Fonseca, avec lequel elle rendra hommage à Ibrahim Ferrer lors de Jazz in Marciac, le 3 août, afin de commémorer les dix ans de la mort du chanteur. Auparavant, le 24 juillet, au Marseille Jazz des 5 Continents, elle aura assuré la première partie du légendaire tandem brésilien Gilberto Gil/Caetano Veloso, à l'occasion d'une soirée qui promet autant de jubilation que de frissons. La belle Havanaise, désormais établie en Europe, a récemment embrasé le 39^e Festival de la Côte d'Opale – qui s'est avéré être un des meilleurs crus depuis ses débuts. Le public ne s'y est pas trompé, qui l'a rappelée avec ferveur.

« Citoyenne du monde »

Dans son deuxième album, *Invocacion*, paru chez Naïve à l'instar du précédent (*Ochumare*) et qu'elle présente en tournée, elle honore ses ancêtres, tout en gardant grande ouverte son attention à l'autre, à la différence. Se fusionnent intimement, sous ses doigts et sur ses lèvres, des rythmes traditionnels de son île, des harmonies jazz et une audacieuse modernité. « Très fière d'être cubaine, je me sens citoyenne du monde, dans le sens où je suis concernée par le sort de toute l'humanité, nous confie-t-elle. Mon prochain concert aura lieu au Marseille Jazz des 5 Continents, festival dont j'aime le nom pour l'universalité qu'il exprime. J'ai eu la joie de jouer en prélude du festival, en 2013. Cette fois, j'ouvrirai la soirée, avant les deux icônes de la musique populaire brésilienne, Gilberto Gil et Caetano Veloso. Un privilège, pour moi. Ces deux artistes n'ont cessé de s'engager pour soutenir leur peuple et affirmer leur vision du monde, au point d'endurer la prison et l'exil. »

Repérée pour ses dons exceptionnels, celle qui a commencé violon et piano dès ses 7 ans a remporté en 2008 le concours du Montreux Jazz Festival. Il est saisissant de la voir chanter en même temps qu'elle extrait de son violon des notes magiques, comme Esperanza Spalding l'a fait avant elle, en chantant et jouant de la contrebasse. « Je me suis rendu compte que ce n'est pas facile, pour les femmes, de s'imposer comme instrumentistes. Il leur est en



LA MUSICIENNE A COMMENCÉ LE VIOLON ET LE PIANO À 7 ANS. PHOTO FRANCK SOCHA

général demandé de chanter, un point, c'est tout. » Marseille Jazz des 5 Continents fait partie des festivals en avance sur ce terrain, en accordant une belle place aux instrumentistes féminines. La saxophoniste Lisa Cat-Berro a enchanté la terrasse, archipleine, du Mucem. La pianiste japonaise Hiromi, qui avait déjà fait un tabac en 2013, a récidivé avec autant de fougue. Quant à Anne Paceo, dont la batterie fait rythme de tout bois, elle a ensorcelé le nombreux auditoire et les arbres centenaires des jardins de Longchamp.

« En tant que femme, je me nourris de la force de mon aïeule, Mapucha, à laquelle j'ai dédié un titre de mon disque,

explique Yilian Canizares. Née esclave, elle est morte en femme libre. C'est la première femme de ma famille dont nous savons qu'elle a été libre. Cela me touche et m'encourage. » Nul doute, la lumineuse Yilian cultive une vitalité, une inventivité, dignes de ses ancêtres qui résisteront à l'esclavage. ■

FARA C.

Yilian Canizares, 24 juillet à Marseille Jazz des 5 Continents, 3 août à Jazz in Marciac, avec Roberto Fonseca, en hommage à Ibrahim Ferrer, 15 août à Granville, Jazz en baie. CD *Invocacion* (Naïve). <http://www.yiliancanizares.com/>.

EXPOSITION

Franck Brisset capte la Russie

Le travail du photographe présenté place du Colonel-Fabien est d'une beauté étonnante.

Franck Brisset est un homme d'images. Un homme de l'image même. Ce caméraman, en poste à Moscou de 1998 à 2004 pour France 2, a, dès qu'il le pouvait, délaissé la caméra pour fixer avec son Leica des scènes de ce pays, la Russie, dont le statut d'ex-URSS transparaît à chaque captation. Entrer dans cette exposition, c'est pénétrer au cœur d'une histoire singulière dont les traces sont toujours prégnantes. Le noir et blanc s'est évidemment imposé. Brisset a un sens du cadrage et de la composition particulièrement étonnant, aboutissant à des clichés dont certains ne sont pas sans rappeler ces photographies soviétiques des années 1930. De ce noir et blanc qui étire l'espace et fixe les éléments de la composition se délectent les lignes de fuite. Le regard est comme saisi, prisonnier, forcé de scruter les moindres détails. Le photographe sait diviser le cadre, utiliser les gouttes de pluie, l'horreur d'une neige sale pour appuyer ce qui, au final, est un véritable propos.

Faire comprendre comment l'ancien est tout entier dans le nouveau

C'est un incessant va-et-vient. De cette manifestation des Jeunes communistes russes en 1999 dans la capitale à ce cosaque en tenue qui commémore la dernière victoire de Napoléon avant la débâcle, en passant par ces manifestants pro-Poutine qui arborent sur leur tee-shirt l'effigie de leur héros, la vision est étonnante. Que dire encore de ces jeunes filles qui viennent déposer des fleurs sur la tombe de Raïssa Gorbatcheva ou de ce cliché inhabituel de Moscou pris à travers les croisés des fenêtres du fameux hôtel Intourist, passage quasi obligé pour tous les touristes de l'époque soviétique ?

La force du travail de Franck Brisset réside dans cette capacité à introduire du passé dans le présent, de faire comprendre comment l'ancien est tout entier dans le nouveau. Sur les îles Popov les épaves de navires disent le naufrage d'une économie. Les barbelés et un mirador effondré rappellent les goulags. Mais il y a aussi cette façon dont l'Église russe a repris ses biens saisis à la révolution et capable d'affréter une église flottante pour (re)prendre les âmes de toutes ces brebis égarées. Symboles et nostalgie encore avec ce portrait de Tatiana Samoilova, la fabuleuse actrice de *Quand passent les cigognes*. Comme l'écrit son ami Marcel Trillat, il y a là « des souffrances muettes mais aussi des explosions de joie de vivre, des visages habités par une mystérieuse beauté d'âme ». ■

PIERRE BARBANCEY

Jusqu'au 31 juillet de 10 heures à 18 heures. Espace Oscar-Niemeyer, siège du Parti communiste français 2, place du Colonel-Fabien 75019 Paris. Métro : Colonel-Fabien.